

français

# Parcours dans l'histoire des jardins de Saint-Cloud

De la fin du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1930



Loin de se résumer à la seule intervention d'André le Nôtre entre 1660 et 1700, l'histoire du parc de Saint-Cloud témoigne de l'évolution de l'art des jardins depuis plus de quatre siècles.

En 1577, Catherine de Médicis offre à son écuyer, Jérôme de Gondi, un petit domaine de 13 arpents sur le coteau dominant la Seine. Il fait aménager une maison de plaisance entourée de jardins en terrasse sur le modèle des villas de la Renaissance italienne. Remaniée par le financier Barthélémy Hervart à partir de 1655, la propriété est achetée en 1658 par Philippe, duc d'Orléans, dit Monsieur, frère unique de Louis XIV. André le Nôtre trace le dessin du parc, dont la surface est portée à plus de 400 hectares. Propriétaire du domaine à partir de 1744, Louis-Philippe de Chartres, arrière-petit-fils de Monsieur, fait intervenir Pierre Contant d'Ivry, pour réaliser bosquets et amphithéâtres de verdure destinés aux fêtes galantes.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le modèle des parcs paysagers s'impose avec la création du jardin du Trocadéro de 1823 à 1826, puis l'acquisition du domaine de Villeneuve-l'Étang et ses prairies vallonnées en 1852.

Au XX<sup>e</sup> siècle, le classement de l'ensemble du parc parmi les sites en 1923, puis parmi les monuments historiques en 1994, ainsi que l'attribution du label « Jardin remarquable » en 2005, ont contribué à réaffirmer la valeur patrimoniale du domaine.

Maison de Gondi et parterres vers 1640



## XVI<sup>e</sup> siècle : les jardins en terrasse de la maison des Gondi

Dans les années 1640, les visiteurs des jardins de l'archevêque Jean-François de Gondi admiraient les belles allées, bosquets, fontaines, perspectives peintes, volière et statues, qui s'étagaient sur le coteau dominant la Seine. Il n'en reste plus rien aujourd'hui. Parmi les ouvrages hydrauliques remarquables,

**1 la grotte\* du Parnasse**, dédiée à Apollon et aux muses, aux parois intérieures couvertes de coquillages, a ainsi disparu dès le XVIII<sup>e</sup> siècle.



**2 Le bassin carré du Grand Jet**, dont la hauteur et la puissance du jet d'eau surprenaient les spectateurs, est le seul élément subsistant de cette période. Toutefois, le mur de fontaines et son décor de rocaille, la balustrade et les escaliers en pierre qui le bordaient, ont été remplacés dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle par un simple glacis de gazon.

## XVII<sup>e</sup> siècle : le bas parc et les grands axes

Entreprises dès 1659, les nombreuses acquisitions foncières de Philippe d'Orléans ont permis d'étendre progressivement les jardins en bordure de Seine, du pont de Sèvres jusqu'au pont de Saint-Cloud. Tirant profit de ces nouveaux espaces et du dénivelé du coteau, l'architecte Antoine Le Pautre a dessiné

**3 la Grande Cascade**. Ce spectaculaire « théâtre de cristal jaillissant » est achevé en 1665. Jules Hardouin-Mansart l'a prolongé par un canal en 1697.

**4 La terrasse du château**, au sommet du coteau, est le pivot à partir duquel se déploient les perspectives

\* Grotte : architecture rustique de jardin, dont les salles imitent les parois des grottes naturelles et évoquent l'époque des divinités antiques.



structurant le haut parc, qui s'est progressivement étendu vers l'ouest.

**5 La terrasse de l'Orangerie** est le point de départ du grand axe est-ouest créé entre 1685 et 1695 par André Le Nôtre. Liés par des rapports de proportion, les espaces s'enchaînent, suivant une pente ascendante. L'allée de l'Orangerie, les 24 Jets, le Tapis Vert, le rond point de la Grande Gerbe puis l'allée de Marnes se succèdent ainsi sur plus de deux kilomètres.



Vue du château depuis les 24 Jets en 1730

**6 La pièce des 24 Jets** marque aussi la séparation entre les terrasses ordonnancées et les simples carrés boisés. Un deuxième axe se déploie perpendiculairement, depuis le bassin du Fer à Cheval, en direction du sud vers le coteau de Sèvres.

## XVIII<sup>e</sup> siècle : bosquets et amphithéâtres de verdure

Le dessin des salles de verdure du Petit Parc résulte du réaménagement complet du bosquet avant 1744. Le tracé des allées cherche à masquer l'irrégularité et le fort dénivelé du terrain. Fondé sur le jeu des diagonales, il s'inscrit dans l'héritage de Le Nôtre.

Toutefois, les formes chantournées du style rocaille apparaissent dans les courbes et contre-courbes du

**7 parterre de la Lyre**.

**8 Le Défi du Soleil**, groupe sculpté en bronze de Gérard Garouste, occupe depuis 2013 la salle de verdure en retrait du bassin de Saint-Jean.

**9 De l'amphithéâtre de verdure** aménagé vers 1747 sur la pente face à l'aile sud du château, seul subsiste aujourd'hui le monumental tracé de la pelouse en forme de fer à cheval. Bassins, jets et rigoles avaient déjà tous disparu au XIX<sup>e</sup> siècle.



**10 Le bosquet de la Félicité** abritait de petits chemins sinueux et un pavillon de repos. Un bassin et une fontaine décorée d'une arche rustique en faux rochers sont les seuls vestiges de cette promenade bucolique.

### XIX<sup>e</sup> siècle : le jardin du Trocadéro

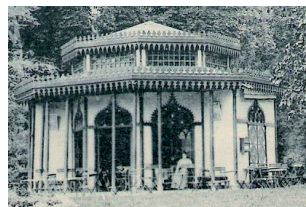


Sur la colline de Montretout, le jardin paysager du Trocadéro a remplacé à partir de 1823 un ancien labyrinthe. À la demande de Louis XVIII, Maximilien-Joseph Hurtault a conçu ce jardin privé, destiné à l'éducation et au divertissement

des enfants de France, Louise d'Artois et son frère Henri, duc de Bordeaux.

Aux côtés des attractions éphémères installées dans le jardin à l'occasion de fêtes comme la Saint-Henri, le jeune prince profitait d'aménagements permanents,

**11 un stand de tir au fusil**, à l'emplacement de l'actuelle volière, et des agrès. Pour sa sœur, un pavillon d'études en bois fut construit sur le coteau. Déplacé en 1833 au centre du jardin, ce « pavillon Turc » constituait un point de vue pittoresque pour le visiteur avec ses couleurs vives.



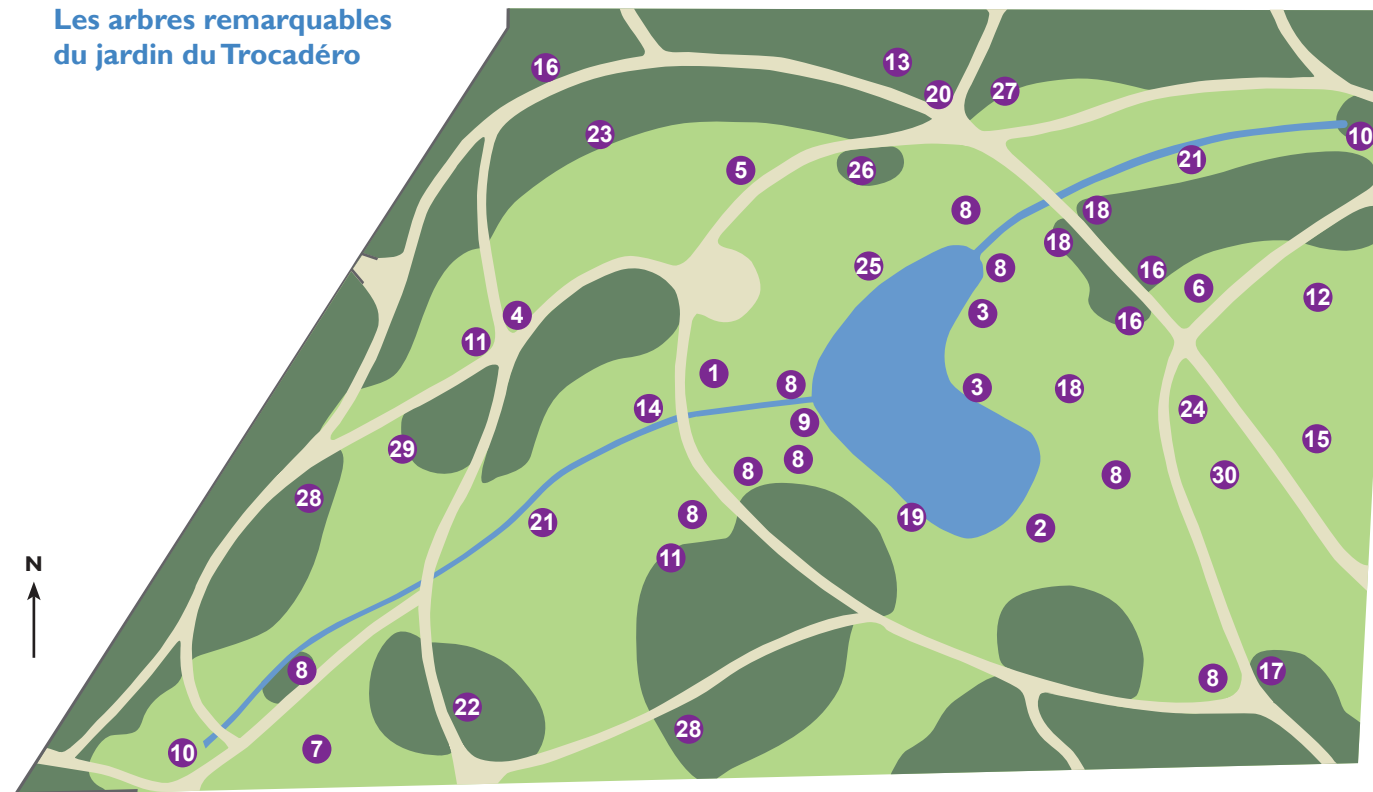
Pensé comme un herbier vivant à vocation didactique, le jardin est riche de 240 essences exotiques provenant d'Amérique, de Chine, du Japon

ou du Moyen-Orient. Ces végétaux offrent une riche palette chromatique au fil des saisons ou encore des effluves parfumées au cœur des massifs arborés.

Le tracé du jardin est caractérisé par un réseau de chemins sinueux bordés de pelouses ou de massifs, qui composent des scènes variées au fil de la promenade. Creusée au sein de la vaste prairie centrale en 1858,

**12 la pièce d'eau** avait initialement un rôle fonctionnel de réservoir destiné à l'alimentation des pompes à incendie du château.

### Les arbres remarquables du jardin du Trocadéro



- 1 Cèdre de l'Atlas (*Cedrus atlantica*)
- 2 Cèdre de l'Atlas bleu (*Cedrus atlantica 'Glauca'*)
- 3 Cèdre du Liban (*Cedrus libani*)
- 4 Cyprès de Lawson (*Chamaecyparis lawsoniana*)
- 5 Épicéa de Serbie (*Picea omorika*)
- 6 If d'Irlande (*Taxus baccata 'Fastigiata'*)
- 7 Méta-séquoia de Chine (*Metasequoia glyptostroboides*)
- 8 Pin noir d'Autriche (*Pinus nigra*)
- 9 Séquoia toujours vert (*Sequoia sempervirens*)
- 10 Sugi (*Cryptomeria japonica*)
- 11 Thuya géant (*Thuja plicata*)
- 12 Thuya panaché (*Thuja plicata 'Zebrina'*)
- 13 Chêne commun (*Quercus robur*)
- 14 Érable argenté (*Acer saccharinum 'Wieri'*)
- 15 Érable à peau de serpent (*Acer davidii*)

- 16 Févier à trois épines (*Gleditschia triacanthos*)
- 17 Frêne à fleurs (*Fraxinus ornus*)
- 18 Hêtre pourpre (*Fagus sylvatica 'Purpurea'*)
- 19 Hêtre pleureur (*Fagus sylvatica 'Pendula'*)
- 20 Laurier du Portugal (*Prunus lusitanica*)
- 21 Magnolia à grandes fleurs (*Magnolia grandiflora*)
- 22 Micocoulier (*Celtis australis*)
- 23 Noyer noir d'Amérique (*Juglans nigra*)
- 24 Orme de Sibérie (*Zelkova crenata*)
- 25 Prunier myrobolan pourpre (*Prunus ceracifera 'Pissardii'*)
- 26 Pterocaryer du Caucase (*Pterocarya fraxinifolia*)
- 27 Savonnier (*Koelerutaria paniculata*)
- 28 Sophora du Japon (*Sophora japonica*)
- 29 Tulipier de Virginie (*Liriodendron tulipifera*)
- 30 Virgilier à bois jaune (*Cladastris lutea*)

### XX<sup>e</sup> siècle : un jardin sans château

Après l'incendie qui détruit le palais en octobre 1870, **13 une mosaïque de fleurs** est créée sur les pentes de la colline de Montretout, en surplomb de la terrasse du château. Longue de 60 mètres, elle se compose de plus de 20 000 plantes. Un gabarit permet d'assurer la réalisation de cette frise décorative, plantée au mois de juin, dont le dessin est renouvelé chaque année.



**14 Le nymphée\* d'Apollon**, situé à proximité, a été aménagé à partir de 1939, à la suite du percement du tunnel de l'autoroute de l'Ouest. Abandonnée pendant la guerre, la construction de ce pastiche de l'architecture rustique du XVII<sup>e</sup> siècle a été achevée seulement à la fin des années 1970.

\* Nymphée : construction évoquant la demeure des nymphes, généralement en forme de grotte, et abritant source, bassin ou fontaine.

### Informations pratiques

Durée moyenne du parcours : 2 heures

Centre des monuments nationaux

**Domaine national de Saint-Cloud**

92210 Saint-Cloud

tél. **01 41 12 02 90**

saint-cloud@monuments-nationaux.fr

[www.monuments-nationaux.fr](http://www.monuments-nationaux.fr)

[www.facebook.com/domainenationalsaintcloud](https://www.facebook.com/domainenationalsaintcloud)